

24 images

24 iMAGES

Vu par... Michel Boujut Gilles à son plus beau

Numéro 123, septembre 2005

Gilles Carle vu par...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5134ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2005). Vu par... Michel Boujut : Gilles à son plus beau. *24 images*, (123), 24–24.

Gilles à son plus beau

par Michel Boujut

Ma « découverte » remonte à 1969. Un « petit » film sorti dans deux salles parisiennes : *Le viol d'une jeune fille douce* dans lequel Gilles Carle s'en prenait de si réjouissante façon à la théorie de l'honneur confondu avec « l'intégrité vaginale ». Dans l'instant même, je sus que ce cinéaste-là ne sortirait plus de ma tête.

Heureux temps où les cinéastes du monde entier nous parlaient de chez eux avec les sons et les images qui tombent justes. En Tchécoslovaquie, en Suisse romande, au Brésil, à Cuba ou au Québec, tous ils secouaient alors le cocotier social avec une santé et une énergie peu communes. Parmi eux, c'est de Gilles que je me sentais le plus proche. De-ci, de-là, je vis à peu près tous les films où son talent de conteur se révélait avec une fantaisie et un humour ravageurs, à travers les déboires de déneigeurs, de bûcherons, de mâles bourrus et picaresques, de jeunes filles douces qui, vus de France, nous apparaissaient d'une singularité absolue, au-delà de tout exotisme de circonstance. On se sentait bien dans ses films, on se laissait embarquer par eux, ils nous sortaient des huis clos douillets du cinéma français, ils nous ouvraient les portes dans un grand appel d'air. En bref, ils nous faisaient jubiler. La seule insolence qui vaille, celle du cœur, était à l'ouvrage, aussi bien dans *La vie heureuse de Léopold Z.* que dans *Les mâles*, dans *La vraie nature de Bernadette* comme dans *La mort d'un bûcheron*.

J'avais aimé ses films, j'allais l'aimer, lui. Et tomber en amitié dès notre première rencontre, une soirée quais de Seine dont les rires me restent en mémoire comme une fête. Après, d'une fois à l'autre, on n'a plus cessé de se voir, à Paris, à Blois, à Montréal, à Richelieu ou dans le Jura. Il n'y a que sur l'île Verte où je ne sois pas allé. Mon fils Thomas y fut pour moi, un hiver, en la compagnie de Gilles et de Chloé.

Je me souviens de retrouvailles, chez lui, carré Saint-Louis, ou chez moi, place de la République. Il me fit connaître Arthur Lamothe, je lui présentai Claude Sautet. Moments inoubliables,

échanges bienheureux où passaient au galop grande Histoire et petites histoires qu'il eût fallu noter à chaud. Jongleur de mots et de concepts, Gilles se lançait avec appétit dans la conversation. Les bonheurs de langage et l'agilité de sa pensée faisaient des étincelles. C'était fulgurant de drôlerie, un assaut de « gai savoir », de subversion douce et de sagesse hédoniste. Sa façon de s'exprimer par associations d'idées saugrenues et définitives carambolait discours convenus et idées toutes faites. Il passait du coq à l'âne, et du particulier au général, tout à son vagabondage et à ses inventions. « Le cinéma, disait-il, art de la réflexion lente et du mouvement rapide. »

Gilles est le seul cinéaste amérindien que je connaisse. Ainsi se revendique-t-il crânement. Il a la chance de pouvoir le faire. Il est à lui tout seul une institution et un monument, en même temps que le contraire d'une institution et l'opposé d'un monument : entendez un esprit libre et joyeux, curieux, fouineur et goûteur de tout, jeune homme et patriarche, non sérieux comme un pape et bon comme le bon pain.

Je pense souvent à lui. Chez moi, au mur, j'ai l'affiche d'une expo de Gilles en 2001. Je la vois tous les jours. Chloé me l'a donnée. C'est un dessin aux couleurs vives, un autoportrait, avec une légende : « Moi à mon plus beau ! ». Il y a des fleurs et des flammes qui sortent de sa tête. C'est bien lui. 

Critique de cinéma notamment pour Charlie Hebdo, L'événement du jeudi et sur France Inter, Michel Boujut est aussi l'auteur d'une vingtaine de romans et d'essais. Il a été le coréalisateur de la mythique émission Cinéma cinémas.

